
Gilles Nadeau, ptre, M.A. Th. • Responsable du Service de la pastorale •
Maison Michel-Sarrazin • Québec • Québec •
Courriel : direction@michel-sarrazin.ca •

ÉDITORIAL

Gilles Nadeau

La réflexion citée en page liminaire est du pasteur luthérien allemand Dietrich Bonhoeffer. Il écrit à la fin de l'année 1942, en plein cœur de la tourmente. La Seconde Guerre mondiale fait rage. Il sera bientôt lui-même arrêté et pendu le 9 avril 1945 pour activités contre le régime nazi.

Dans ce qu'il nomme « la grande mascarade du mal », Bonhoeffer constate que plusieurs, en observant le comportement des autres, cèdent au mépris. Avec une grandeur d'âme exceptionnelle, puisée dans sa foi, il oppose au mépris le désir de communion. Celui-ci devient possible lorsqu'on fait le choix de considérer l'autre en fonction de ce qu'il souffre.

Le fil conducteur des textes du présent *Cahier* est précisément ce regard singulier porté sur la souffrance de l'autre, dans le but d'établir une forme de communion bien particulière entre deux personnes pour faire face à la mort qui approche.

Le temps pour mourir ne nous concerne-t-il pas tous ?

La souffrance de l'autre prend ici le visage des malades qui font le passage du curatif au palliatif ou celui des frères et des sœurs d'un enfant en fin de vie.

Des infirmières témoignent de la gratification que leur procure leur engagement en soins palliatifs.

Des chercheurs proposent des moyens de prévenir la détresse psychologique sévère chez les proches-aidants.

Des intervenants, dans une démarche interdisciplinaire, se questionnent sur le sens et la pertinence des concepts de soins palliatifs, de soins continus et de soins de soutien.

Dans la chronique *J'ai lu*, une lectrice nous présente un volume écrit par un médecin et une équipe de chercheurs. Ces personnes se questionnent sur la signification de la souffrance pour le malade incurable et pour les soignants.

Merci à tous ceux et toutes celles qui ont accepté de partager avec nous leur regard sur la souffrance de l'autre et leur façon de mettre en œuvre le désir de communion qui les habite.

Pour Bonhoeffer, nous sommes en présence d'une relation féconde qui procède de l'amour.

Bonne lecture !